

Théâtre : le médecin malgré lui de Pennac



« Ancien malade des hôpitaux de Paris », une nouvelle de Daniel Pennac transformée en pièce de théâtre, fait un tabac à l'Atelier. Seul en scène, Olivier Saladin incarne un médecin en délire. Une heure et quinze minutes de thérapie par le rire.

Tandis que son client s'apprête à le payer et à partir, Gérard Galvan se souvient qu'en ce jour, il va fêter un drôle d'anniversaire. Il y a tout juste trente ans, alors qu'il n'est encore qu'un jeune médecin ambitieux, il se retrouve à gérer seul les urgences un dimanche soir. Parmi les cas plus ou moins critiques, un petit homme affirmant simplement qu'il ne se sent pas très bien, attire son attention. Puis le fait tourner en bourrique, en enchaînant les symptômes les plus divers... s'en suit une course folle dans tous les services de l'hôpital jusqu'au surprenant verdict final, au petit matin.

Cette nuit d'enfer, où le jeune interne obsédé par sa future carte de visite, va trouver la foi, puis la perdre (et inversement), Galvan va la raconter par le menu à son client... choisi dans le public. Car « Ancien malade des hôpitaux de Paris » est une pièce de théâtre, une farce noire tirée d'une nouvelle de Daniel Pennac de 2012. C'est l'ex-Deschiens Olivier Saladin, qui endosse la blouse blanche de Galvan, le médecin malgré lui. Créé à la Comète à Châlons-en-Champagne fin 2013, le spectacle triomphe depuis plus d'un mois au théâtre de l'Atelier à Paris. Et il n'y a pas que des médecins pour se tenir les côtes dans la salle...

« Ancien malade des hôpitaux de Paris », quel drôle de titre tout de même (qu'on ne comprend d'ailleurs qu'à la fin) ! Mais on ne doit pas s'étonner que la médecine soit au cœur d'une comédie théâtrale - c'était après tout un des thèmes favoris de Molière. A sa façon, le texte de Pennac renouvelle le genre. Centré moins sur le médecin que sur l'institution hospitalière, il est tout aussi caustique, irrévérencieux et délirant que les farces de maître Poquelin.

Philippiques épiques

La comparaison s'arrête là, d'autant qu'il s'agit à la base d'un texte romanesque transformé en monologue théâtral. Mais à voir les réactions hilares du public, on se dit que la maladie et ses traitements, aujourd'hui comme hier, sont de formidables ressorts de farce. Une forme d'exorcisme pour ceux qui pratiquent la médecine et ceux qui pratiquent les médecins, qui fréquentent les hôpitaux ou qui redoutent de les fréquenter... Et puis Pennac a du style à revendre. Ses philippiques épiques, ses digressions interminables, ses descriptions de l'absurde au quotidien font mouche.

Pour s'emparer de ce « *monologue gesticulatoire* », dixit l'auteur, il fallait un comédien hors du commun : à la fois virtuose et spontané, jovial mais jamais cabotin, Olivier Saladin se déchaîne 1h15 durant. Avec un talent de gymnaste, il virevolte sur la scène, escalade les montagnes de mots sans perdre son souffle. Les symptômes du malade sont lourds, les situations extrêmes... il rend tout léger. Son « comique » tutoie davantage l'âme des poètes que l'humour carabin. La mise en scène de Benjamin Guillard, un complice d'Olivier Saladin et de François Morel, est efficace et fine (le décor qui s'ouvre pour annoncer le coup de théâtre final est une belle idée).

En sortant de certains spectacles, on a mal partout. L'ancien spectateur de « L'Ancien malade des hôpitaux de Paris », lui, se sent ragaillardé. La thérapie par le rire, de Molière à Pennac, c'est ce qui marche le mieux.